

H.-B. de Saussure (1740-1799): un regard sur la terre [sous la dir. de René Sigrist]

Autor(en): **Dozio, Alessandro**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **9 (2002)**

Heft 2

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dans lesquels circule de l'eau tandis que la bière ruisselle à l'air libre, ce qui, d'un point de vue économique n'est pas innocent. Cette invention brassicole majeure permet un accroissement qualitatif important que l'on ne mesure pas sous la plume de l'auteur.

La troisième partie intitulée *Les stratégies adoptées par la Brasserie Müller* est à notre avis la plus réussie et la plus originale. L'auteur y décrit magnifiquement les techniques appliquées par la brasserie pour étendre son marché dans un paysage complètement saturé dans lequel la Société suisse des brasseurs fait figure d'arbitre, édictant règlement sur règlement pour tenter de juguler les effets pervers de la concurrence. L'analyse d'Hélène Pasquier est tout à fait remarquable; elle explore tous les cas auxquels le patron est appelé à faire face pour parvenir à étendre son aire de diffusion: recherche de clientèle, rachat de brasseries, politique de séduction auprès des cafetiers, entorses aux règlements édictés par la corporation, etc... L'auteur explique avec beaucoup de clarté et à l'aide d'exemples pertinents l'ensemble des phénomènes décrits.

L'ouvrage d'Hélène Pasquier comble indiscutablement un manque certain dans l'étude de la brasserie suisse, la Romandie ayant fait l'objet de peu de monographies. Malheureusement, malgré l'ambition concernant la période annoncée en titre, 1885–1953, l'accent est plutôt mis sur les années qui suivent la première guerre mondiale, au détriment de la suite. L'aspect économique prend aussi nettement le pas sur l'aspect social; on n'apprend que fort peu de choses sur les relations des patrons avec leurs ouvriers ou sur les acquis sociaux obtenus dans le monde de la brasserie, mais peut-être l'état des sources ne permet-il pas d'aborder ce secteur.

Rien non plus ne concerne le passage de la fermentation haute à la fermentation

basse. Faut-il l'associer à l'achat de la première machine glace en 1893? Serait-ce cette évolution qui explique le doublement des chiffres de production au cours de la dernière décennie du 19^e siècle? Faut-il attendre l'arrivée de cette machine pour que la brasserie puisse poursuivre son activité tout au long de l'année? Quelques questions parmi d'autres auxquelles le lecteur, mis en bouche et tenu en haleine par une étude aussi détaillée et aussi intelligente aimerait trouver réponse. L'ouvrage s'achève par une (trop) courte conclusion qui nous laisse un peu sur notre faim, même si l'auteur y esquisse du bout de la plume, mais avec pertinence, le paradoxe de la politique cartellaire suisse, responsable de la survie semi-artificielle d'une partie des brasseries helvétiques mais aussi, dans le dernier tiers du siècle, de la concentration drastique de la fabrication et de l'éclatement du Cartel.

Olivier Robert (Lausanne)

**RENE SIGRIST (DIR.)
H.-B. DE SAUSSURE (1740–1799):
UN REGARD SUR LA TERRE**

GEORG, GENEVE, 2001, 540 P., FS 50.–

Par ce livre de très belle facture, pertinemment et irréprochablement illustré, le lecteur est convié à une véritable excursion dans la topographie mentale de Horace-Bénédict de Saussure et dans la géographie des lieux qu'il a parcourus. Le mérite de cette série de contributions est d'être à la fois approfondie et variée dans ses contenus, tout en se complétant dans une bienvenue unité, fruit d'un attentif travail d'édition et de coordination que l'on ne rencontre pas toujours dans les recueils d'articles. L'ensemble parvient alors à communiquer au lecteur une vive impression de l'ouverture du regard



de Saussure et du caractère encore exemplaire de sa démarche.

Le livre nous montre le naturaliste sous trois aspects. Les «itinéraires du chercheur» nous décrivent, en une dizaine d'articles, la contribution de Saussure au débat scientifique en tant que chercheur dédié à ses observations et rigoureux dans sa méthode. Ils nous montrent la diversité des intérêts de Saussure qui couvraient un large spectre de phénomènes touchant, au-delà de l'enquête purement géologique, à la botanique ou à la météorologie. Si certaines conclusions de ses études n'ont pas trouvé confirmation par les recherches successives, ces différentes contributions font apparaître une manière d'aborder les problèmes intellectuels qui, encore aujourd'hui, garde intacte sa valeur d'éducation à l'esprit scientifique.

Le «souffle des voyages» révèle les traits de Saussure plus géographe et voyageur que strictement géologue. Il faut signaler dans cette section une belle analyse sur la sensibilité esthétique au paysage qui traverse les *Voyages dans les Alpes*. La forme du récit de voyage que de Saussure choisit pour consigner ses observations lui permet en effet de mieux refléter une conception élargie du monde et du paysage que ne l'aurait pu le faire la forme plus aride de la monographie.

Enfin, la «figure de l'honnête homme» cherche à montrer ce qu'aujourd'hui on nomme «le citoyen», bien que la sensibilité de Saussure au monde pastoral et à la montagne contredise, du moins en partie, la connotation davantage urbaine de ce terme. Il est ici question de l'implication de l'homme dans les affaires de la cité, de ses déboires financiers, de son univers spirituel et de sa santé. Il en ressort le portrait d'un homme sensible au statut privilégié de son appartenance et aux valeurs de la hiérarchie sociale, mais gardant néanmoins des vues ouvertes et modérées; autant de traits propres à un

intellectuel éclairé du 18^e siècle engagé à faire valoir le mérite personnel et l'importance du lien social, notamment dans le système scolaire.

Ce beau livre nous restitue donc un de Saussure naturaliste, voyageur et excursionniste qui se nourrit intellectuellement et spirituellement du monde. Intellectuellement, car l'armature rocheuse du paysage alpin se présente à son esprit comme une énigme à déchiffrer rationnellement. Spirituellement, parce que, si l'on ne saurait nullement considérer le Genevois de Saussure comme un panthéiste naturaliste, l'expérience du monde n'assume pas moins à ses yeux des contenus initiatiques, voire sotériologiques. Nous découvrons ainsi un esprit saisi par un objet, la planète Terre, et animé par elle en une largesse de vues probablement interdite au chercheur contemporain, tributaire de la spécialisation et de la division du travail scientifique. Nous découvrons surtout un homme qui parvient à combiner heureusement les principes rationnels des Lumières avec une sensibilité préromantique ouverte à la dimension esthétique, et au fond cosmique, des paysages.

L'actualité du message saussurien consisterait alors à nous apprendre que l'élévation alpine et l'éducation du regard peuvent ouvrir l'esprit vers une intelligence plus profonde d'un monde où se devinent les signes de la communauté du Beau, du Vrai et du Bien. La condition de cet apprentissage serait d'obtempérer à l'injonction de ne pas réduire ce monde au statut de simple décor auquel nombre d'exploits, caractéristiques de la mode contemporaine des «loisirs de l'extrême», semble bien vouloir le reléguer. A suivre de Saussure avec suffisamment d'imagination dans ses ascensions, dans ses voyages, dans ses excursions, il nous est possible d'approcher le sentiment de mystère que le monde a insufflé à

sa démarche, et en témoigner à notre tour comme manifestation d'un tout, bien plus vaste que l'homme qui l'observe.

Alessandro Dozio (Genève)

**THOMAS ANTONIETTI
BAUERN, BERGFÜHRER, HOTELIERS.
FREMDENVERKEHR UND BAUERN-
KULTUR**

ZERMATT UND ALETSCH 1850–1950

HIER + JETZT, BADEN 2000, 190 S., ILL., FR. 78.–

**LAURENT TISSOT
NAISSANCE
D'UNE INDUSTRIE TOURISTIQUE
LES ANGLAIS ET LA SUISSE
AU XIX^E SIECLE**

EDITIONS PAYOT, LAUSANNE 2000, 302 S., FR. 39.–

Zwei Bücher, zweimal die touristische Schweiz in ihren Anfängen: Laurent Tissot zeigt uns eine Schweiz, wie sie seit ungefähr 1830 für das englische Publikum dargestellt und eigentlich «gemacht» wurde. Thomas Antonietti führt uns an zwei Schauplätze, das Aletschgebiet und Zermatt, und beleuchtet im Konkreten, am lokalen und biografischen Beispiel, das Neben-, Mit- und Gegeneinander der Lebenswelt der bergbäuerlichen Bevölkerung und der sich neu etablierenden Welt der Hotels und der «Fremden». Die touristische Schweiz erscheint im Licht von Tissots wirtschafts- und konsumgeschichtlichem Zugang, der frühe und entscheidende Vermarktungsvorgänge nachweist, spätestens um 1890 als «Produkt» auf dem damaligen Weltmarkt der touristischen Destinationen. Demgegenüber lässt der mikrohistorische, ethnologisch informierte Zugang Antoniettis die Diskrepanzen zwischen den «Welten» am selben Ort deutlich werden, wenn er den Strategien der lokalen Bevölkerung

zwischen Behauptung ökonomischer Selbstständigkeit und Verlust derselben viel Raum gibt. Höchst unterschiedlich ist auch die Form der Publikation: Tissot legt ein wissenschaftliches Lesebuch vor, das zahlreiche frühere Arbeiten zu einem Ganzen fügt; Antoniettis Arbeit kommt als grossformatiger, reich illustrierter und ausgesucht gestalteter publikumsfreundlicher Text- und Bildband auf wissenschaftlicher Basis daher. Die herausragenden Fotografien und die Wiedergabe autobiografischer Dokumente strahlen eine eigene Faszination aus. Mit beiden Publikationen liegen zwei (weitere) Schneisen im weiten Feld der Tourismusgeschichte der Schweiz vor, die auf ihre eigene Weise zeigen, was daran spannend ist und wie viel es noch zu entdecken gäbe.

Laurent Tissot spürt der Geburt der touristischen Schweiz nach und stützt sich dabei auf die detailliert erhobene Reiseliteratur und die Reisebüros für das englische Reisepublikum, denen – nicht nur bezüglich der Schweiz – eine Pionierrolle zukommt. Er arbeitet heraus, wie die touristische Schweiz aus vagen, aber vielfältigen Konturen mit einem Netz von Reisewegen überzogen und schliesslich als einfach konsumierbares «Produkt» (6) – auf diesen Terminus legt die Studie besonderes Gewicht – angeboten wird. Ein üblicher Vorgang, ist man versucht zu sagen. Allerdings verweist Tissot darauf, dass er hier als Experiment und keineswegs als Routine erfolgte. Vielmehr entstand hier ein Modell, das weltweit in zahlreichen Touristifizierungsprozessen variiert werden sollte. Tissots Studie gibt einen vertieften Einblick in die Verkaufsstrategien und ihren Erfolg. Hier wird detailliert nachgezeichnet, wie zwischen dem späten 18. und frühen 19. Jahrhundert der literarisch und subjektiv gefärbte Reisebericht eine Vereinfachung und zugleich eine Strukturierung seiner Infor-